

## Rôle des bibliothèques et de l'information dans l'autonomisation des détenues en Ouganda

**Glorias Asiimwe**

Projet africain de bibliothèques de prison

Kampala, Ouganda

e-mail : [gloriasassimwe@africanprisons.org](mailto:gloriasassimwe@africanprisons.org)

**Alison A. Kinengyere**

Albert Cook Library, College of Health Sciences

Makerere University

Kampala, Uganda

e-mail: [alisonk@chs.mak.ac.ug](mailto:alisonk@chs.mak.ac.ug)

### *Traductions :*

*Sonja Graimprey*

*ENSSIB, France*

*([sonja.graimprey@enssib.fr](mailto:sonja.graimprey@enssib.fr))*

### **Réunion:**

**150 — *Les bibliothèques permettant l'intégration, l'innovation et l'information pour les femmes* – Femmes, Information et Bibliothèques. Groupe d'intérêt particulier**

### **Résumé :**

*Les bibliothèques fournissent des informations correspondant aux besoins de loisir et de formation continue ainsi qu'aux besoins ponctuels des prisonnières. Elles les préparent à réussir leur vie d'anciens délinquants. Les bibliothèques de prison en Ouganda ont été établies par des organisations non-gouvernementales comme moyen de réinsertion des détenus dans la société en tant que personnes changées, prêtes à contribuer au développement du pays. Cet article explore le rôle que jouent les bibliothèques dans la transformation des prisonnières. Cette étude a été menée afin de cerner les avantages offerts par les services de la bibliothèque tels ceux fournis dans le cadre du Projet de prisons africain.*

#### **Méthodologie :**

*28 prisonnières issues de deux prisons réservées aux femmes ont été interviewées, 18 de la prison de Luzira, 10 de la prison de Kigo.*

#### **Résultats :**

*Les bibliothèques répondent aux besoins d'instruction, de loisirs et de culture des prisonnières.*

#### **Recommandations :**

*Il faudrait davantage de collections sur l'autonomisation des femmes et davantage de séances d'alphabétisation des prisonnières.*

### **Introduction**

Les bibliothèques sont en relation avec l'accès à l'information. Les prisonniers, comme toute autre catégorie de personnes, ont le droit d'accéder à l'information, qu'ils soient coupables ou pas des délits

dont ils sont accusés. L'opinion publique est convaincue que les prisonniers sont « des ennemis de la société » et que par conséquent ils doivent être traités comme tels. Autrement dit, les bibliothèques de prison ne devraient pas bénéficier de l'attention et du soutien dont elles ont besoin pour fournir des services cohérents et pertinents (Coyle, 1987). Selon un des principes fondamentaux des services pénitenciers ougandais, les hommes et les femmes devraient être détenus, dans la mesure du possible, dans des institutions séparées. Dans une institution qui reçoit aussi bien les hommes que les femmes, l'ensemble des locaux dédiés aux femmes devraient être entièrement séparés. Cependant, les prisonnières demeurent désavantagées. Elles sont plus vulnérables aux maladies et aux grossesses involontaires. Il leur manque la confiance pour chercher l'information qui leur permettrait de mener une existence meilleure et porteuse d'espoir pendant leur incarcération et qui les préparerait aussi à changer leur vie une fois sorties de prison.

Compte tenu du contexte, cette étude a essayé d'explorer le rôle que les bibliothèques jouent dans la transformation de la vie des prisonnières.

### **Contexte**

L'Ouganda possède 222 prisons dont 80% n'ont pas de locaux dédiés à l'instruction, y compris de bibliothèques (recensement du service pénitencier ougandais, 2007). Les prisons de femmes sont souvent annexées à celles des hommes, bien que dans de rares cas certaines prisons de femmes soient indépendantes.

La prison de femmes de Luzira, connue par le passé sous le nom de Prison de Victoria, est située à 3 km environ de Kampala, la capitale de l'Ouganda. Elle a une capacité de 76 détenues, bien qu'actuellement, elle en accueille 272. Au moment de l'étude, la prison accueillait trois catégories de prisonnières : 122 détenues préventives, 137 détenues reconnues coupables et 13 détenues accusées d'insolvabilité (« debtors ») (relevé statistique sur les prisonniers, février 2010). C'est la prison de femmes la plus sécurisée du pays. Etant près de la capitale, la prison bénéficie de l'aide des différentes organisations non-gouvernementales parce qu'elle est facilement accessible. Les femmes ont une petite bibliothèque située au-delà du périmètre sécurisé. La bibliothèque possède deux malles de livres conçues par le Projet de prisons africain (African Prisons Project – APP) afin d'assurer aux prisonnières un accès continu aux ouvrages. La pièce qui abrite la bibliothèque sert également de bureau aux agents des services sociaux.

Prison agricole locale, la maison de détention de femmes à Kigo a été construite pour accueillir 36 prisonnières. Elle est située sur les berges du Lac Victoria. Au moment de l'étude, la prison accueillait 50 femmes et 6 bébés âgés d'un mois à 4 ans. Les prisonnières et l'équipe ont une malle de livres, également conçue par l'APP. La plupart des prisonnières de Kigo sont analphabètes et elles suivent actuellement des cours d'alphabétisation pour adultes rendus possibles par l'APP.

### **Autonomisation des femmes**

La Banque mondiale (2002) a défini l'autonomisation comme un processus de renforcement de la capacité de l'individu ou du groupe à faire des choix et à les transformer en actions et résultats désirés. Cela implique des décisions autonomes en matière d'éducation, de participation, de mobilité, d'indépendance économique, de prise de parole en public, de prise de conscience et d'exercice des droits civiques, de participation politique et de nombreux autres facteurs. Les autres éléments incluent l'accès à l'information, la capacité à prendre des décisions ou à faire des choix et le renforcement de l'estime de soi. En bref, l'autonomisation des femmes se traduit par le dépassement des limites personnelles (Orientations des Nations Unies, 1995). Elle renforce le pouvoir des femmes qu'elles peuvent utiliser dans leur vie, dans leur communauté et dans la société en agissant sur des sujets qu'elles définissent comme importants. C'est pourquoi, l'autonomisation des femmes est un processus social multidimensionnel qui aide les femmes à obtenir le contrôle de leur vie (Nanette, 1999).

## **Documents d'information à la bibliothèque**

Les documents de la bibliothèque incluaient la littérature religieuse tels la Bible et les livres de développement personnel ; romans, livres de contes, albums ; journaux et magazines ; manuels scolaires du Comité national ougandais d'examens, guides des professeurs et brochures ; documents de référence tels les dictionnaires ; livres pour enfants et bébés ainsi que des poupées.

## **Rôle des bibliothèques dans l'autonomisation des femmes**

Les bibliothèques jouent un rôle vital en fournissant l'information propice au développement économique, politique et social d'une nation. Une telle information peut rendre les prisonnières autonomes afin qu'elles puissent prendre des décisions dans tous les domaines du développement. Elle peut également leur ouvrir des portes afin de trouver du travail une fois libérées. Grâce aux bibliothèques et à l'éducation, les femmes deviennent capables de réaliser leurs droits humains et cela contribue à établir l'équilibre entre les hommes et les femmes dans la société (Wambui, 2007). En outre, l'éducation est le résultat des expériences qu'une personne acquiert en participant aux activités quotidiennes. Elle est également le résultat de l'amélioration que ces expériences induisent dans chaque individu. La manière la plus efficace de contribuer à l'autonomisation des femmes pendant leur séjour en prison est d'ouvrir et d'élargir leur accès à l'éducation, qui leur donnera un sentiment d'appartenance (Ojo, 2006).

## **Programmes fonctionnels d'alphabétisation des adultes**

Les programmes fonctionnels d'alphabétisation des adultes ont été intégrés dans le système des bibliothèques des deux prisons afin de permettre aux détenues qui aiment apprendre à acquérir l'éducation nécessaire pendant qu'elles purgent leur peine. Selon les statistiques de l'APP de mars 2011, 50 prisonnières à Luzira et 30 à Kigo suivaient des cours d'alphabétisation.

## **Méthodologie**

Les données ont été recueillies lors des entretiens en tête-à-tête. Cette méthode a été privilégiée parce qu'elle fournit aux enquêteurs des réponses descriptives dans lesquelles les détenues expriment leur propre point de vue et donnent leur avis sur les bibliothèques de prison.

## **Sélection des participantes**

Deux prisons de femmes d'Ouganda ont été sélectionnées pour cette étude, à savoir, les prisons de Luzira et de Kigo. La sélection a été effectuée par rapport aux prisons qui avaient un minimum d'équipements éducatifs qui soutenaient l'alphabétisation.

Toutes les détenues qui ont fréquenté les deux bibliothèques entre lundi 14 et vendredi 18 février 2011 ont été interviewées. Vendredi 18 février au soir, 10 détenues à Kigo et 18 à Luzira s'étaient rendues à la bibliothèque. Le nombre total d'interviewées était par conséquent de 28.

Les interviewées incluaient des femmes dont certaines pouvaient avoir été incarcérées en 1995, mais aussi de nouvelles détenues arrivées en 2011. Certaines étaient divorcées, d'autres mariées (quoiqu'étant incarcérées, elles doutaient du statut de leur mariage), tandis que les autres étaient célibataires.

## Les instruments de collecte des données

L'instrument utilisé pour collecter les données était un questionnaire qui comprenait des questions sur les caractéristiques démographiques des femmes : leur tranche d'âge, la date de leur arrivée en prison, leur statut marital et leur niveau d'éducation. Une autre section comprenait des questions relatives à la bibliothèque : comment les détenues avaient appris l'existence de celle-ci en prison, l'usage qu'elles faisaient des services proposés par la bibliothèque - pourquoi elles l'utilisaient et en quoi cette dernière avait contribué à leur autonomisation.

## Présentation et analyse des résultats

### a) Caractéristiques démographiques des interviewées

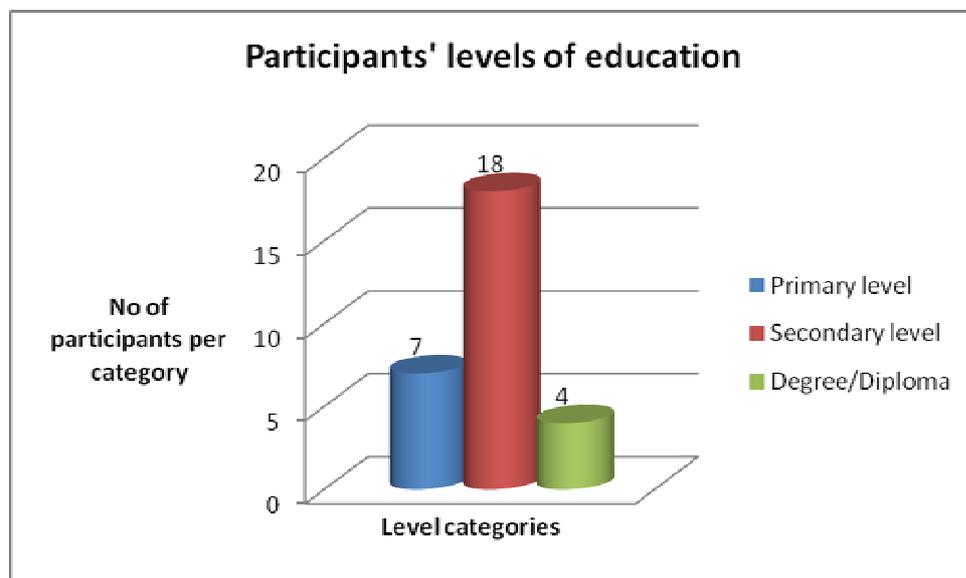
Comme le montre le tableau 1, les femmes interviewées étaient âgées de 18 à 55 ans

Tableau 1 : Age des participantes à l'enquête

Tranche d'âge	Luzira	Kigo
18 - 22	6	4
23 - 27	6	3
28 - 32	4	1
33 - 55	2	2
<b>Total</b>	<b>18</b>	<b>10</b>

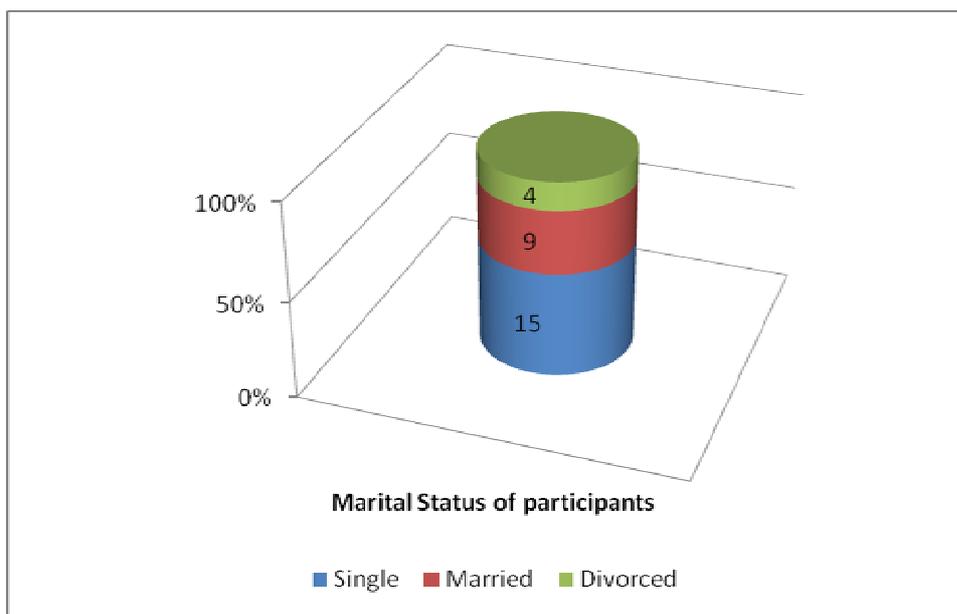
Les chiffres du tableau montrent que les femmes âgées de 18 à 22 ans fréquentent la bibliothèque plus que celles des autres tranches d'âge. Cela peut signifier que les plus jeunes recherchent l'information plus activement que les plus âgées.

Le niveau d'éducation des participantes à l'enquête va du primaire au supérieur.



Il y avait plus de participantes qui avaient le niveau du secondaire que le niveau du primaire ou du supérieur. Cela pourrait signifier qu'il y a davantage de détenues dans cette tranche d'âge ou que ce sont ces femmes-là qui fréquentent la bibliothèque plus souvent. C'est pour cela qu'elles auraient été choisies pour cette enquête.

La majorité des participantes étaient célibataires (15). Seulement 4 étaient divorcées tandis que 9 étaient mariées.



Le nombre élevé de célibataires pourrait signifier qu'elles cherchent l'information de manière plus active, tandis que les femmes mariées (9) feraient des recherches pour s'occuper et éviter de trop penser à leurs familles. Les femmes qui avaient des bébés pouvaient par contre utiliser la bibliothèque pour obtenir des jouets ou des livres pour leurs enfants. D'un autre point de vue, les femmes célibataires seraient plus intéressées par la lecture dans la mesure où elles ne seraient pas autant préoccupées que les femmes mariées par leurs familles qui les attendent.

#### b) Conscience de l'existence d'une bibliothèque

Lorsqu'on leur a demandé comment elles savaient qu'il y avait une bibliothèque dans les prisons, 22 des 28 détenues (80%) ont dit qu'elles voyaient leurs codétenues avec des livres, les mères et leurs enfants avec des livres jeunesse et des poupées. Lorsqu'en outre elles avaient la possibilité de se rendre chez le travailleur social, elles voyaient des livres et des magazines sur les étagères. De cette manière, elles étaient sûres d'emprunter et de lire les livres. Lorsqu'on leur a demandé comment elles avaient eu accès aux livres, 15 femmes (54%) ont répondu qu'elles avaient emprunté des livres auprès d'une codétenue faisant fonction de bibliothécaire tandis que 5 femmes (18%) ont dit qu'elles avaient accédé aux documents en étant membres du club de lecture. 4 femmes (14%) ont dit qu'elles empruntaient les livres auprès de leurs camarades de cellule après les avoir vues lire la nuit.

Ainsi, celles qui sont conscientes de la présence de la bibliothèque utilisent en effet la possibilité d'accéder aux livres et de les lire ou de suivre des cours d'alphabétisation. Cela signifie que le fait de connaître les services de la bibliothèque influe sur l'utilisation de celle-ci. Tout naturellement, les usagers utilisent les services dont ils connaissent l'existence.

#### c/ Les avantages des bibliothèques

Les réponses sur les raisons d'utilisation des bibliothèques par ces femmes et sur les bénéfices qu'elles en tiraient étaient liées. C'est pourquoi nous les avons mêlées dans cette section.

Lorsqu'on leur a demandé pourquoi elles utilisaient la bibliothèque et comment celle-ci contribuait à leur autonomisation, les femmes ont fait des réponses variées, comme le montrent les citations répertoriées dans les rubriques ci-dessous :

**Connaissances et compréhension élargies** – les bibliothèques de prison offrent un choix varié de documentation notamment sur les sciences juridiques et l'exercice des droits humains que les femmes utilisent pour se présenter lors de leur comparution devant le juge. Les connaissances juridiques

obtenues jouent un rôle important dans la poursuite d'une audience juste par les détenues, comme le dit une femme de la prison de Kigo : « Avec les connaissances juridiques acquises en lisant des livres de droit, je vais pouvoir m'opposer et me défendre afin d'obtenir une audience juste. »

Une autre femme de Luzira a déclaré : « La bibliothèque entraîne le cerveau du prisonnier à se mettre à jour et à se tenir informé des événements d'actualité de l'autre côté des barreaux. » Une autre a dit que grâce à la lecture, elle se sentait comme si elle était en dehors de sa cellule : « C'est une atmosphère propice à la révision et à l'étude qui donne moins l'impression qu'on est dans une cellule de prison. »

**Construction de la confiance et de l'estime de soi** – les femmes des deux prisons ont indiqué qu'elles avaient développé la confiance et l'estime de soi grâce à la lecture de biographies des femmes qui se trouvent à des postes élevés, qui ont commencé à partir de rien et qui, aujourd'hui, sont considérées comme des personnes d'influence dans le monde. Cette information renforce la confiance en soi des détenues et leur permet de ne pas culpabiliser pour les erreurs passées, comme l'a mentionné une femme chargée du prêt de documents à Kigo : « Je n'arrive pas à croire que je sois la seule à être confiante et à parler au nom de mes camarades lors des grandes occasions en prison. » A travers l'éducation et l'information, les détenues renforceraient leur confiance et estime de soi, en remodelant leur manière de penser et leur attitude par rapport à la vie.

**Amélioration dans la prise de conscience sanitaire** – La prévalence du HIV / SIDA dans les prisons ougandaises est de l'ordre de 11% pour les hommes et 13% pour les femmes. C'est presque le double de la moyenne nationale qui se situe autour de 6,4% (Services pénitenciers ougandais et Office des Nations Unies contre les drogues et le crime, 2009). Les bibliothèques de prison fournissent à ces femmes l'information nécessaire pour mener une vie positive en prison où les conditions sont dures et où les compléments alimentaires et l'approvisionnement en médicaments sont limités. L'information obtenue lors de la lecture des journaux, magazines et livres sur la santé éduque les détenues sur la manière de changer leur mode de vie afin de vivre mieux et plus longtemps. Une femme de Kigo a dit : « Je fais des recherches sur des sujets particuliers tels le HIV / SIDA et le planning familial. » L'ennui et la préoccupation pour les enfants et les familles laissés à la maison créent d'autres complications de santé tels que le stress et l'hypertension, comme l'indique une femme de Luzira : « La lecture a réduit le stress, car on ne pense plus aux enfants et à la famille dehors. Ce sont des pensées qui parfois mènent à la dépression et à l'hypertension. »

**L'ennui et la gestion du stress** – la majorité des détenues interviewées ont déclaré que la bibliothèque leur avait permis de réduire l'ennui et l'inquiétude. Une prisonnière de 37 ans à la prison de Luzira a dit : « Une heure passée en prison est comme un mois. Le fait de pouvoir lire quelque chose me maintient concentrée au moins un moment sur autre chose que mes enfants et ma famille laissés à la maison. » L'inquiétude est liée à la dépression et l'apparition de l'hypertension va de pair avec le stress.

**Développement personnel** – en étudiant et en lisant de manière continue, les prisonnières augmentent la conscience de soi et l'intelligence émotionnelle qui sont toutes deux importantes pour la prise de décisions, que ce soit en prison ou après la période d'incarcération. Ainsi les femmes s'exercent à cette potentialité et se sentent bien. Cela les rend autonomes et les prépare à participer à la société, réduisant de la sorte le récidivisme. La lecture des journaux leur donne cette estime de soi : « **Je me tiens au courant de ce qui se passe dans le pays et à l'étranger en lisant le journal.** » Une autre femme a parlé de **la socialisation avec les codétenues par le biais des clubs de lecture**, ce qui est une autre manière d'interagir en société. Certaines femmes ont développé leur anglais grâce à la lecture et aux cours, a déclaré une femme de Kigo : « **En fréquentant la bibliothèque, j'ai amélioré mon vocabulaire et ma grammaire grâce à la lecture des livres d'histoire et de romans.** » Une autre a mentionné qu'elle avait **développé son intérêt pour la culture à travers les livres qu'elle avait lues.**

**Acquisition de compétences entrepreneuriales** – les informations acquises par le biais de la lecture dotent les femmes de compétences qui leur permettent d'avoir des revenus. Elles apprennent à tricoter

et à fabriquer des bijoux à partir des perles ou du papier recyclé. **Quand je suis arrivée en prison, je ne savais pas tricoter. Mais, après avoir lu un livre sur le tricot, je suis maintenant capable de faire des pulls.** Ce sont des compétences acquises pour la vie qui permettront à ces femmes d'avoir des revenus une fois sorties de prison.

Une détenue qui est également mère a dit : « **J'ai pu passer plus de temps avec mon enfant. Nous avons appris à nous connaître pendant que je lui enseignais la lecture.** »

Les réponses ont montré que les bibliothèques étaient d'importantes sources d'information pour les femmes en prison en ce qui concerne leur santé, leurs interactions sociales et les actualités sur leur pays et au-delà.

### **Défis et recommandations pour améliorer l'accès aux bibliothèques**

**Localisation de la bibliothèque** – la majorité des participantes à l'enquête de la prison de Luzira ont fait remarquer avec inquiétude que l'accès permanent à la bibliothèque était difficile parce que celle-ci se trouvait en dehors du périmètre de sécurité de la prison. Cela est surtout le cas lorsque la prison est fermée. L'on doit alors demander la permission et le gardien doit accompagner la détenue à la bibliothèque, ce qui réduit l'usage des lieux puisqu'un certain nombre de femmes n'ont pas suffisamment d'assurance pour s'adresser aux gardiens. Il a été recommandé d'installer la bibliothèque dans l'enceinte de la prison et de faire en sorte qu'elle soit accessible à tout moment pour la lecture et la recherche.

**Travail en prison** – les participantes à l'enquête des deux prisons ont été confrontées au défi du temps limité de lecture puisque la plupart des heures du matin sont dédiées au travail dans les fermes et les jardins de la prison. Cela leur laisse les fins d'après-midi quand il est difficile de se concentrer après de longues heures de travail et quand elles ont faim. Une femme de la prison de Kigo a commenté qu'il était difficile de se concentrer sur la lecture après avoir travaillé au soleil. Cela interfère avec les cours d'alphabétisation et les clubs de lecture puisque la plupart des membres ne peuvent pas les suivre régulièrement. Cette étude recommande une réduction des heures de travail en prison ou la mise en place d'un emploi du temps fixe pour certains jours, par exemple le week-end, où les femmes pourraient faire leur travail, tandis que les autres jours elles suivraient des cours d'alphabétisation, feraient leurs révisions et recherches et participeraient aux clubs de lecture.

**Barrière de la langue** – la plupart des documents dans les deux prisons sont écrits en anglais ce qui constitue un défi pour ces femmes, surtout les analphabètes ou celles qui suivent un programme fonctionnel d'alphabétisation pour adultes. La littérature juridique et médicale est souvent écrite dans un langage soutenu que les lectrices ont du mal à comprendre. Avoir des livres en langues ougandaises locales serait un grand pas pour permettre à ces femmes de profiter des services offerts par la bibliothèque. Le Projet de prisons africain (APP) devrait donner plus de livres écrits dans un anglais simple afin que les lecteurs d'anglais basique puissent les lire et les comprendre. Devraient y être ajoutés les dictionnaires de langues locales traduits en anglais.

**Littérature africaine inadéquate** – la plus grande partie des collections provient des dons européens ou américains. Ces documents sont basés sur un contexte bien différent de celui que l'on connaît en Afrique. Certaines de femmes interviewées ont été incapables de se référer aux sujets traités dans ces documents puisqu'elles sont habituées à autre chose. Les femmes ont insisté pour avoir des écrivains africains ou des livres dont l'action se situe en Afrique afin de pouvoir y comparer leur quotidien et se sentir réhabilitées. Il est recommandé de pourvoir aux besoins en littérature africaine, surtout celle écrite par des femmes.

**Espace limité** - A la prison de Kigo où les détenues disposent d'une malle à livres, il n'y a pas d'espace où l'on puisse s'asseoir et lire. De même, la salle de la bibliothèque de Luzira est partagée

avec le bureau d'aide sociale. Il est nécessaire de fournir davantage d'espace et de mobiliers pour faciliter la lecture et les révisions dans les locaux de la bibliothèque.

**Remplacement d'assistantes de bibliothèque (détenues)** – Le remplacement des assistantes de bibliothèques lorsque les anciennes détenues sont relâchées entrave le processus de prêt de livres. En effet, les nouvelles assistantes doivent d'abord se familiariser avec le système.

**Séparation des mères et de leurs enfants** – Les enfants sont séparés de leurs mères la plupart de la journée. Il est donc dur d'avoir plus de temps pour lire les livres ensemble. Cela crée un fossé entre la mère et l'enfant. Les mères et leurs enfants devraient disposer de plus de temps. Cela donnerait aux mères suffisamment de temps pour emprunter des jouets et lire des livres à leurs enfants.

De manière générale, on constate qu'il est nécessaire d'améliorer les séances de formation à la recherche d'information, d'offrir plus de documents sur l'autonomisation des femmes ainsi que de livres sur l'éducation, les loisirs et la culture.

## Conclusion

Les bibliothèques et l'information jouent un rôle vital dans l'autonomisation des femmes en prison. Etant le pilier de l'économie du pays, les femmes ont besoin d'être tenues informées afin de pouvoir, à l'issue de leur peine, entrer dans la société dotées de nouvelles compétences et confiantes. Cela leur permettra de relever les défis du monde.

## Bibliographie

Banks, C (2003). Women in Prison: a reference handbook. 2003. [http://ebookey.org/Cyndi-Banks-Women-in-Prison-A-Reference-Handbook\\_276893.html](http://ebookey.org/Cyndi-Banks-Women-in-Prison-A-Reference-Handbook_276893.html)

Consulté le 23 avril 2011

Coyle, W (1987). Libraries in prisons. Westport, Greenwood Press.

Nanette, P & Czuba, C.E. (1999) Empowerment: what is it?

<http://www.joe.org/Joe/1999october /comm1.php>

Consulté le 26 avril 2011

Ojo, P.D (2008). Empowering Female Prisoners in Africa: The open and distance learning option : [http://wikieducator.org/images/3/3d/PID\\_178.pdf](http://wikieducator.org/images/3/3d/PID_178.pdf).

Consulté le 24 avril 2011

Sweeney, M (2010). Reading is my window; books and the art of reading in women prisons.

Uganda Prisons Service & United Nations Office on Drugs and Crime (2009). A Rapid Situation Assessment of HIV/STI/TB and Drug Abuse among Prisoners in Uganda Prisons.

[www.prisons.go.ug/reports/UNODC.pdf](http://www.prisons.go.ug/reports/UNODC.pdf)

Consulté le 23 mars 2011

Uganda prisons service website; <http://www.prisons.go.ug/>

United Nations (1995). Guidelines on women's empowerment.

<http://www.un.org/popin/unfpa/taskforce/guide/iatfwemp.gdl.html>

Consulté le 28 avril 2011

Wambui-Wagacha (2007). Access to information as a driver towards closing the gender quality gap: the emerging scene in Kenya. Presented at the 73rd World Library and Information Congress, IFLA General conference, 19-23rd August. Durban, S.A.

---